

« *Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu. Considérez quel est le bilan de leur vie et imitez leur foi.* »

Par ces paroles, l'apôtre nous invite à prendre exemple sur nos conducteurs, c'est-à-dire nos pasteurs qui nous ont annoncé fidèlement la parole de Dieu.

Comment ne pas penser à Martin Luther, à l'occasion du 500^e anniversaire de la Réformation. Nous le connaissons principalement comme Réformateur, mais c'était aussi un pasteur. Nous ne l'avons pas rencontré personnellement, mais il est encore bien vivant parmi nous par ses écrits et les récits de sa vie et de son oeuvre.

Souvenez-vous de vos conducteurs pour imiter leur foi.

Leur foi, c'est leur confiance en Dieu, et dans ce contexte, c'est également toute leur vie chrétienne, laquelle inclut le témoignage et l'activité missionnaire.

Luther a été l'instrument entre les mains de Dieu pour faire briller à nouveau l'Évangile dans tout son éclat. C'était donc aussi un grand missionnaire.

Je me propose de vous présenter quelques aspects saillants de son oeuvre sur ce plan-là afin que cela nous serve d'exemple.

1. Tout d'abord, l'exemple de Luther nous rappelle cette vérité élémentaire – mais le rappel n'est pas inutile – que l'Évangile lui-même pousse le croyant à en parler autour de lui. L'Évangile que Dieu a permis à Luther de redécouvrir l'a rempli d'une immense joie et d'une grande consolation ; le besoin d'en parler autour de lui a été d'autant plus impérieux qu'il a longtemps erré dans l'erreur et beaucoup souffert de l'ignorance du salut. Lorsqu'il a enfin vu briller la lumière du salut par la foi en Jésus-Christ, il n'a pas pu s'empêcher de partager sa grande découverte.

Vous savez qu'au début, Martin qui ignorait tout de la grâce de Dieu, en vint à se poser cette question fondamentale que chaque homme devrait se poser : « *Le jour où je devrais mourir et comparaître devant Dieu, qu'advient-il de moi, pauvre pécheur ?* ». La question le tarauda tout particulièrement lorsqu'au temps de ses études, il vit plusieurs fois la mort de près : elle emporta un ami, un professeur, deux de ses frères ; lui-même

faillit mourir d'une hémorragie suite à une blessure à la jambe causée par son épée.

Un jour, la foudre s'abattit à côté de lui lors d'un violent orage : s'il était mort, où se serait-il retrouvé ? Au paradis, au purgatoire ou en enfer ? Ce n'est pas là une question anodine !

Quelle réponse l'Eglise offrait-elle à ceux qui s'inquiétaient de leur salut éternel ? L'unique réponse, c'était du salut par les mérites et les œuvres. Mais le *nec plus ultra* en la matière, c'était la vie monacale.

Luther décida donc de devenir moine. A noter qu'il avait aussi une conscience particulièrement aiguë du péché. Il n'était pas plus pécheur qu'un autre ; pourtant, le sentiment du péché l'accablait ; on l'entendra gémir : *Mon péché, mon péché* ».

A son entrée au couvent des Augustins, on le lui a clairement dit : « *Observe sérieusement les règles du couvent et ton salut sera assuré* ».

Le moine s'est donc appliqué au strict respect des règles – jeûne, veilles, prières, etc. – même au-delà de ce qui était exigé. Mais loin de trouver la paix de sa conscience, il s'est lentement enfoncé dans le doute et dans un profond désespoir, parce que l'expérience lui a vite montré que ce n'est pas ainsi que le pécheur parvient à être réconcilié avec Dieu.

Et le Christ dans tout cela ? L'image qu'il en avait depuis son enfance était celle que lui renvoyait par exemple cette sculpture représentant Jésus assis sur un arc-en-ciel, une épée en travers de la bouche, prêt à punir le pécheur rebelle. Image pas très rassurante... D'où la détresse et le profond désespoir du frère Martin qui se sentit réprouvé et maudit de Dieu.

Et puis le miracle s'est produit, mais progressivement. Il bénéficia de l'heureux soutien d'un frère, le vicaire général de son Ordre qui l'orienta vers la Bible et lui parla du Dieu miséricordieux. Au terme de longs tâtonnements et à la faveur de sa lecture de la Bible, il finit par découvrir – enfin ! – la notion du salut par la grâce ! Ce fut comme une résurrection : « *Je me sentis alors comme né de nouveau et comme si j'étais entré au paradis par les portes qui s'étaient ouvertes* », se souvient-il encore un an avant sa mort.

On comprend que celui qui est passé par de si dures moments de doutes et de désespoir et qui a fait ensuite l'expérience libératrice de la grâce de Dieu n'ait pas pu s'empêcher d'en parler avec ferveur autour de lui et que son besoin de partager la Bonne Nouvelle se soit imposée de façon aussi impérieuse !

A nous aussi, frères et sœurs, Dieu nous a fait la grâce de nous révéler le précieux trésor de l'Évangile qui nous remplit de paix, de joie et d'espérance. Ce même Évangile nous pousse à partager notre connaissance avec d'autres.

Mais Luther avait quelque chose de plus que nous, car à lui qui avait vécu plusieurs années dans une profonde angoisse spirituelle dans son couvent, la délivrance de l'Évangile lui est apparue d'une façon particulièrement saisissante. Je ne pense qu'il y ait ici parmi nous quelqu'un qui ait connu la même profonde détresse, les mêmes terribles troubles de consciences, les mêmes peurs, le même désespoir que lui. Nous n'avons pas non plus, comme lui, cherché désespérément à escalader le Ciel pour essayer d'y pénétrer par nos efforts. Aussi n'avons-nous pas ressenti la joie du salut avec la même intensité.

Il faudrait donc que nous puissions ressentir toujours plus fort cette joie et cette consolation qu'apporte la grâce de Dieu. Puisque nous ne sommes pas passés par la même expérience de Luther, essayons quand même de nous mettre un petit peu à sa place ; plongeons quelques instants dans l'enfer du désespoir dans lequel lui s'est trouvé en nous demandant par exemple : *« Que serait-ce si maintenant, je ne connaissais pas Jésus, si personne ne m'avait parlé de lui ? Qui me débarrasserait de mes péchés ? Comment pourrais-je échapper à la juste colère de Dieu ? Quelle ne serait pas ma crainte tous les jours de ma vie et particulièrement à l'heure de ma mort ? »* Faisons un petit tour dans le couvent et imaginons que pour aller au Ciel, il faille le mériter par nos travaux et nos œuvres. Essayez voir ! Vous vous rendrez vite compte à quel point vos œuvres sont imparfaites et totalement insuffisantes ! Jamais vous ne parviendrez à la sainteté parfaite exigée par Dieu ! C'est terrifiant comme pensée, désespérant comme constat ! Alors vite, sortons de là pour aller respirer à pleins poumons l'air vivifiant de la grâce de Dieu ! Ouf ! Quel soulagement que le pardon par la foi en Jésus-Christ !

Après ce petit exercice – à renouveler de temps en temps – vous ressentez certainement plus intensément le bonheur que vous avez de connaître l'Évangile ! Il faut en tout cas s'appliquer à apprécier l'Évangile toujours davantage, par la méditation, par l'écoute de la Parole, par la prière ; veiller à ce que notre foi ne devienne pas routinière, qu'elle ne s'endorme pas, mais qu'elle soit de plus en plus fervente. Alors nous éprouverons aussi toujours plus fort – et c'est là que je voulais en venir – le besoin et l'envie de partager notre joyeuse espérance.

2. Luther nous laisse ensuite un bel exemple de courage. Et il en faut pour la mission.

L'Évangile signifie « bonne nouvelle ». Puisque c'est une bonne nouvelle, on pourrait logiquement s'attendre à ce qu'elle soit reçue avec empressement. Mais c'est loin d'être toujours le cas ; la plupart des gens sont indifférents et parfois même hostiles. D'où la nécessité d'un certain courage pour annoncer l'Évangile de la foi en Jésus.

Luther n'a pas manqué de courage et a souvent parlé au péril de sa vie. Son courage découlait de sa confiance en Dieu ; et sa confiance, il la puisait dans la Parole.

Il lui en a fallu du courage quand la tempête s'est levée après l'affichage des thèses un certain 31 octobre 1517 dans lesquelles il dénonçait le scandale de la vente des Indulgences :

* Tetzl, le marchand d'Indulgences, aurait volontiers conduit le moine augustin sur un bûcher ; pour montrer qu'il ne plaisantait pas, il en a d'ailleurs allumé un pour brûler ses livres.

* Lorsque frère Martin a été convoqué à Augsbourg devant Cajetan, le légat du pape, il y avait vraiment de quoi craindre pour sa vie ou sa liberté : le légat avait le pouvoir de l'arrêter. Mais le moine courageux s'est rendu à la convocation ; et malgré les intimidations, il a refusé de prononcer – comme on le lui a demandé – le petit mot de 6 lettres : REVOCO (je me rétracte).

* Quelques mois plus tard, Luther n'a pas hésité à se rendre à une autre convocation : celle de Karl von Miltitz, autre légat du pape, qui avait des brefs pleins les poches ; c'est-à-dire des mandats d'arrêts et d'autres munitions du même genre.

* Ce fut ensuite le voyage de tous les dangers quand Luther fut cité à Worms devant l'Empereur Charles Quint et la diète d'Empire : cette fois, il risquait vraiment de finir sur un bûcher. Mais que déclara-t-il ? « *J'irai, même s'il y avait autant de diable à Worms que de tuiles sur les toits* ». Et il fit un beau et courageux témoignage devant les plus hautes autorités laïques et religieuses de l'Empire ; témoignage qui fut richement béni !

Frères et sœurs, de nos jours, dans nos pays occidentaux, on ne risque pas la prison ou la mort quand on parle de Jésus, comme ce fut le cas en d'autres temps également en France, en gros jusqu'à la révolution française. Maintenant, les choses ont changé : Que risquons-nous à parler de Jésus ? Des manifestations d'indifférence ? Des moqueries ? Au pire, ce sont des réactions d'agressivités.

Mais même ainsi, il faut du courage pour parler. Les uns sont timides, les autres le sont moins. Dans tous les cas, il faut prier Dieu de nous donner de l'assurance pour partager sans crainte et sans complexe des vérités qui peuvent sauver des âmes.

Ayons du moins le courage de répondre quand parfois on nous interroge sur notre foi. Et quand c'est possible, essayons d'entamer une discussion religieuse. Avons-nous peur de ne pas être à la hauteur ? Il suffit de réviser le Petit Catéchisme. Saisissons les occasions qui se présentent parfois de façon fortuite au bureau, dans le train, en vacances, à l'école ou ailleurs.

Ensuite, il y a d'autres choses faciles à faire comme de proposer de la littérature chrétienne, tendre un tract pour faire connaître la paroisse, inviter quelqu'un à une manifestation ou un concert à l'Eglise.

3. Un autre aspect missionnaire vraiment à la portée de chacun, mais qu'il ne faut pas oublier, c'est la prière : prière pour que Dieu nous soutienne dans le témoignage et le bénisse ; prière en faveur de la mission dans le monde.

Là aussi, Luther nous laisse de magnifiques exemples, car c'était un grand homme de prière :

* Souvenez-vous de sa prière en faveur de son ami Melancton, malade à mort. Après être accouru à son chevet, il s'approcha de la fenêtre et adressa à Dieu une vibrante prière, jetant selon ses propres termes « *devant la porte de Dieu un sac rempli des nombreuses promesses d'exaucement contenues dans l'Ecriture* ». Melancton revint à la vie.

Mais Luther a surtout aussi prié pour que Dieu bénisse son témoignage et la progression de l'Evangile :

* C'est ainsi que de retour dans ses quartiers au soir de sa première comparution devant la diète de Worms, il adressa à Dieu une prière très fervente, le suppliant de le soutenir lors de sa parution devant la diète le lendemain : « *Seigneur, c'est de ta cause qu'il s'agit ; c'est ton Evangile ; à toi de le défendre !* »

Le lendemain, Luther a rendu d'une voix ferme et assurée le beau témoignage que l'on sait : « *Si on ne me montre par la Parole que je me suis trompé, je ne peux ni ne veux me rétracter.* » Ce témoignage impressionnant fut béni au-delà de toute attente.

* Il y a aussi les prières de Luther à Coburg en 1530 : étant au ban de l'Empire, il a dû rester au château tandis que les princes et les autres théologiens poursuivirent la route jusqu'à Augsbourg, à quelques 300 kilomètres de là, pour témoigner de leur foi devant la diète et y présenter la fameuse « Confession ».

Mais Luther était avec eux en prière ; des prières que son secrétaire, Dietrich, a entendues et qui l'ont laissé dans un étonnement admiratif : Luther consacrait chaque jour deux à trois heures à la prière. Il pria avec ferveur pour le succès de la mission de ses amis au loin, mission qui n'était pas sans danger ; car la plupart des princes luthériens étant réunis à Augsbourg, l'empereur aurait pu les faire arrêter et ainsi décapiter la Réforme.

Les Luthériens n'eurent pas eu la tâche facile à Augsbourg. Mais ils obtinrent de Charles Quint le droit de lire leur confession devant la Diète. Lorsque la lecture fut terminée, silence et étonnement dans la salle : « *Mais où donc est l'hérésie ?* »

Voilà comment les prières de Luther – comme celles de bien d'autres croyants – furent merveilleusement exaucées, en sorte qu'un nouveau et puissant témoignage put ainsi être rendu à l'Évangile.

Frères et sœurs, faire de la mission, c'est aussi prier.

Nous prions Dieu de bénir notre témoignage. Nous lui demanderons de nous remplir de ferveur, de nous donner le courage et l'intelligence spirituelle nécessaires ; également de nous ouvrir des portes ; ou de nous faire rencontrer des personnes qui ont soif de vérité ; ou d'ouvrir le cœur d'un parent, d'un enfant, d'un conjoint.

Nous prions aussi pour la mission dans le monde : que Dieu envoie des ouvriers dans la moisson et bénisse leurs efforts ; qu'il donne courage et persévérance à ceux – nombreux – qui sont persécutés à cause de leur témoignage et qu'il les délivre de leurs bourreaux ; que l'Évangile soit annoncé dans sa pureté, et que même lorsqu'il ne l'est pas et que l'erreur se mêle à la vérité, l'Évangile parvienne quand même encore à sauver des âmes. Nous prions pour que l'erreur soit combattue et que la vérité triomphe. En somme, « Que ton règne vienne » !

4. Luther n'a pas seulement répandu l'Évangile par ses discours (ses prédications, ses cours, ses débats théologiques...), mais également par sa formidable production littéraire.

Deux exemples, illustres entre tous : sa traduction de la Bible et l'édition des catéchismes (je pense en particulier au Petit Catéchisme).

Mieux que tous les discours vaut l'approche directe de l'Évangile par la lecture de la Bible. Telle était aussi la conviction de Luther. Encore fallait-il que les gens disposent d'une Bible. Ce n'est pas qu'il n'y avait pas de Bible en circulation à l'époque : il y en avait même beaucoup. Mais c'étaient principalement des éditions latines de la Vulgate, fautive en de nombreux

points ; et pour la lire, il fallait savoir le latin. Mais il y avait aussi des Bibles allemandes – 18 éditions avant celle de Luther – ; mais les traductions étaient confuses, d'un allemand dialectal et incertain.

Luther s'est donc mis au travail pour traduire le Nouveau-Testament durant les trois derniers mois de son séjour à la Wartbourg. La traduction de l'Ancien-Testament fut terminée 12 ans plus tard. La nouveauté, c'est que cette traduction était claire et facilement intelligible, effectuée dans un esprit de grande fidélité à partir textes originaux grecs et hébreux.

Quel formidable outil pour la mission, pour la diffusion et l'approfondissement des vérités du salut ! Même si tout au plus un Allemand sur 10 savait lire, les autres pouvaient entendre la lecture de la Bible dans les Eglises. On estime que du vivant de Luther, la Bible (en tout ou en partie) a été éditée et vendue à plus d'un demi million d'exemplaires. L'impact missionnaire de ce travail a été énorme.

Quant au « *Petit catéchisme* », c'est un chef d'œuvre de pédagogie, de clarté et de concision dans lequel le Réformateur résume les principales vérités de l'Ecriture et accompagne les différents points traités – les 10 commandements, le Credo, le Notre Père, etc. – d'explications d'une géniale simplicité. L'ouvrage était destiné à être utilisé par les pasteurs, à être lu, appris par cœur et étudié en famille. On estime à 78 le nombre d'éditions du Petit Catéchisme du vivant de Luther.

Frères et sœurs, nous aussi pouvons faire de la mission par la littérature. Pour cela, nous ne sommes pas obligés d'écrire un catéchisme ni de traduire la Bible ; d'autres l'ont fait dans notre langue.

Mais cette Bible, nous pouvons et devons aider à la diffuser en l'offrant à des membres de la famille, des proches, des amis, par exemple à l'occasion d'un mariage. Il faut évidemment insister et dire qu'elle n'est pas destinée à être un élément décoratif sur les rayons de la bibliothèque, mais qu'il faut la lire et l'étudier. Il est bon aussi d'indiquer par où commencer la lecture, par un Evangile par exemple ; sinon, la personne risque d'être un peu perdue au début. L'idéal serait de pouvoir l'accompagner dans cette lecture.

Offrir une Bible ne revient pas cher. A l'époque de Luther, un maître-maçon devait travailler trois semaines pour pouvoir en acheter une non reliée. Combien gagne un maître-maçon de nos jours en 3 semaines ? Autour de 1500 euros ? Aujourd'hui, vous trouvez des Bibles pour 5 euros.

C'est pareil avec le « *Petit Catéchisme* » : c'est un beau cadeau à faire. Il permet un accès rapide et simple aux principales vérités de l'Ecriture. Notre édition est augmentée d'une partie importante qui détaille les différents points, avec des questions et des réponses, et des versets bibliques pour

étayer les affirmations. Celui qui connaît bien le catéchisme dispose vraiment de solides connaissances pour argumenter ; il est armé contre les erreurs et à même de tenir tête aux sectes qui vous démarchent de temps en temps.

Offrez le catéchisme ; mais n'oubliez pas non plus de l'utiliser vous-mêmes. On ne s'en sert pas assez. Sachez qu'il n'est pas seulement destiné aux enfants. Et il ne suffit pas de lire une fois : il faut bien en assimiler les vérités. Luther l'utilisait lors du petit culte de famille, le soir, en présence des enfants et des domestiques. On répétait ensemble les commandements, le credo, les explications. C'est une habitude que nous devons prendre : non seulement veiller à ce que nos enfants apprennent bien le catéchisme, mais aussi le réviser avec eux, le soir, lors de la méditation. Chez nous à la maison, nous avons pris l'habitude de réciter chaque soir par cœur l'une des trois explications du credo.

N'oublions pas non plus que nous disposons d'une abondante littérature d'édification destinée à être distribuée.

Enfin, pensons aussi à faire connaître et soutenir nos émissions radiophoniques de « L'Heure luthérienne ». Ce sont là des gestes missionnaires faciles à faire.

Frères et sœurs ! En cette année jubilaire, nous sommes encouragés à lire l'une ou l'autre biographies de Luther. Nous verrons ou reverrons peut-être aussi tel ou tel film sur Luther (avec les précautions qui s'imposent) ; nous entendrons peut-être des conférences.

Remercions Dieu de nous avoir rendu – et d'avoir rendu au monde entier – la lumière de l'Évangile grâce à Martin Luther. Mais souvenons-nous de l'extraordinaire missionnaire qu'il a été et qui nous laisse de beaux exemples propres à nous inspirer et à nous stimuler. Amen